



Fig. 1
Affiche de l'exposition *Archéo-sexisme*.

Le 8 mars 2019 — Journée internationale de lutte pour les droits des femmes — s'est ouverte en France une exposition intitulée *Archéo-sexisme*. Cette présentation itinérante est née de la collaboration entre l'association Archéo-Éthique, qui promeut l'éthique en archéologie, et le projet «Paye ta truëlle», qui sensibilise à la question des discriminations dans cette discipline. Elle a été accueillie à l'Université de Lausanne du 27 septembre 2021 au 8 mars 2022.

L'archéologie après #metoo: introspection et perspectives

Un appel à témoignage – lancé en 2017 en France, en Belgique et en Suisse – a servi de base à l'exposition, dont le but est de visibiliser les discriminations liées au genre ou à d'autres éléments, tels que l'ethnicité ou l'orientation sexuelle, dans le milieu de l'archéologie, principalement sur les chantiers. La portée pédagogique de l'exposition dépasse la simple dénonciation pour encourager la mixité et l'égalité à travers une meilleure éthique dans le monde de la recherche. Après trois ans de vie, l'exposition a été proposée dans plusieurs pays européens, ainsi qu'au Canada et aux USA.

À la fin du mois de juin 2020, la RTS a de son côté diffusé un reportage dénonçant des attitudes sexistes sur des chantiers archéologiques en Suisse romande. Il a alors semblé opportun de faire venir l'exposition à Lausanne. Au vu de l'accueil favorable de ce projet, une seconde exposition, avec des panneaux sur l'histoire de la Section d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité, et plus particulièrement sur la place des femmes au sein de cette dernière, fut mise sur pied.

Les posters lausannois, réunis sous le titre *L'ASA 1980-2020: une histoire d'hommes et de femmes*, présentaient des statistiques commentées qui concernent aussi bien les aspects académiques que la sphère pratique de l'archéologie. Les différentes données témoignent principalement du phénomène dit

du «tuyau percé». Ce concept met en évidence la sous-représentation croissante des femmes au fur et à mesure que sont gravés les échelons hiérarchiques. En effet, si les femmes occupent une place très importante au sein de la section, elles demeurent proportionnellement moins représentées aux postes les plus avancés et cela particulièrement en archéologie, puisqu'aucune femme n'a été engagée au poste de professeur dans cette discipline depuis la création de l'institut en 1982.

Parallèlement à la tenue de l'exposition, l'équipe de responsables des chantiers-écoles a proposé un atelier participatif aux étudiant·x·es, afin d'établir une charte déontologique liée aux activités de terrain en archéologie. Cette dernière a pu être mise en place au printemps 2022 pour être effective dès les fouilles de l'été. L'UNIL est ainsi la première université à proposer une mesure concrète avec une charte déontologique et un règlement d'application pour ses chantiers-écoles, en Suisse comme à l'étranger.

Des vestiges du passé aux enjeux actuels

Le 8 mars 2022, à l'occasion de la clôture de cette double exposition, le Bureau de l'égalité de l'UNIL, en collaboration avec l'ASA et le Service Culture et Médiation scientifique, a organisé une conférence donnée par Laura Mary, co-commissaire de l'exposition, et une table ronde sur le

Crédit des illustrations

Exposition *Archéo-sexisme*, R. Lonsin (fig. 1); M. Perrichon (fig. 2).

sexisme et les discriminations en archéologie animée par la journaliste de la RTS Pauline Rappaz.

Lors de cette discussion, les participant·x·es, issu·x·es de différentes institutions vaudoises (Archéologie cantonale, musées, université et entreprise privée), ont tiré un premier bilan positif de l'évolution de la situation dans le milieu archéologique vaudois depuis les années 1990, avec une professionnalisation de la discipline

et l'introduction de normes d'hygiène et de sécurité. Toutefois, aucune mesure particulière n'a encore été mise en place concernant les discriminations subies, en dehors des évolutions sociales et législatives (Loi sur l'égalité de 1996). La charte élaborée à l'UNIL a donc été saluée par les participant·x·es et pourrait trouver son application dans tous les aspects de la vie professionnelle archéologique vaudoise.

Le second point largement discuté lors de cette rencontre fut celui des carrières féminines, victimes, comme à l'université, de ce phénomène du «tuyau percé». En raison de discriminations et de biais divers — dont la maternité — les femmes occupent majoritairement des postes à temps partiel, souvent loin des postes à responsabilité, avec des salaires moindres. La nécessité d'une grande mobilité et l'absence de flexibilité des carrières en archéologie constituent également des obstacles particulièrement ardues. Plusieurs solutions ont été évoquées: avantager les temps partiels — même pour les postes à hautes responsabilités — favoriser le *job-sharing*, l'accueil des familles dans les lieux de recherches à l'étranger, etc. La charge éducative ne devant plus reposer uniquement sur les mères, il est primordial que les pères aient eux aussi accès à ces dispositifs, afin de permettre une meilleure équité hommes-femmes dans la vie professionnelle et privée.

Perspectives

La tenue de ces deux expositions a permis d'ouvrir la discussion et d'entamer une réflexion sur les discriminations sexistes sur les chantiers

archéologiques dans le canton de Vaud. Ces premières étapes ont abouti à des échanges riches quant à la prise de conscience de situations anormales — voire violentes — dans notre milieu professionnel. L'archéologie est certes tributaire des inégalités systémiques, mais elle se doit d'aller plus loin que la simple prise de conscience et agir pour assurer un environnement de travail et d'étude sécurisant et respectueux.

Nous espérons vivement que les paroles prononcées à cette occasion sur les vellétés de faire évoluer positivement la situation ne resteront pas lettre morte et trouveront un écho dans un futur proche lors de discussions et mesures intra et inter-institutionnelles. Par ailleurs, l'UNIL est devenue partenaire de l'exposition *Archéo-sexisme* et les autrices de cet article sont à votre entière disposition si vous souhaitez l'accueillir dans vos murs.

Aurélië Crausaz et Laureline Pop

Bibliographie

Association Archéo-Éthique: archeoethique.wixsite.com/association
Reportage RTS: rts.ch/info/suisse/11422581-le-sexisme-dans-larcheologie-une-realite-trop-peu-con nue.html
Charte déontologique de l'ASA disponible en PDF sur le site internet (ASA, UNIL).
Sur les biais d'interprétation genrés des vestiges archéologiques: L. Mary, *L'archéologie du genre: une introduction*, Simonae.fr; vidéo: chaîne Youtube «C'est une autre histoire», *Les erreurs sexistes de l'archéologie*.

Fig. 2
Un des posters de l'exposition *Archéo-sexisme*.

